

" la chute du régime soviétique amènerait, infailliblement, "  
 " celle de l'économie planifiée et, dès lors, la liquidation "  
 " de la propriété étatisée .

Le régime soviétique (forme d'Etat) a été renversé - j'ai démontré que Trotsky lui-même l'avait avoué - mais, néanmoins, la couche dominante a maintenu la propriété étatisée . Où est-ce vraiment, comme Trotsky prévoyait ? Staline et C<sup>e</sup> formeraient peut-être une société par actions qui détiendrait le monopole absolu dans toute l'économie ?

Malgré tout, il y a des camarades qui, même en avouant que le prolétariat est politiquement exproprié, soutiennent la thèse que ce sont les moyens de production nationalisés, seuls, qui déterminent l'attitude de la bureaucratie, une espèce de pression matérielle mécanique. Or, à ceci; TROTSKY dit très bien, et je ne peux que le souligner :

" La prédominance des tendances socialistes sur les tendances "  
 " petites bourgeoises est assurée non par l'automatisme éco- "  
 " nomique - nous en sommes encore loin - mais par la puissan- "  
 " ce politique de la dictature. Le caractère de l'économie de "  
 " pen. donc entièrement de celui du pouvoir (page 283) "  
 souligné par moi.

Donc, TROTSKY nie inconsciemment le caractère socialiste de l'économie russe. L'hypothèse la plus vraisemblable c'est que les rapports de propriété actuels ne constituent qu'une étape transitoire à la propriété capitaliste privée. La force motrice de ce rétablissement de la propriété privée n'est que la couche dominante elle-même, ou plutôt les sommets, la tête de cette couche. Car, croire, comme le fait Trotsky, que la couche exploitante se contente de ces conquêtes conquises jusqu'à présent et en est satisfaite, suppose la suppression de tout intérêt personnel, de tout égoïsme lié au désir de toujours avoir plus. Par conséquent, l'affirmation suivante est tout-à-fait erronée :

" la bureaucratie étant, de toutes les couches de la société "  
 " soviétique, celle qui a le mieux résolu sa propre question "  
 " sociale, elle est pleinement satisfaite de ce qui est et "  
 " cesse, dès lors, de donner quelque garantie morale que ce "  
 " soit de l'orientation socialiste de sa politique ". page 284

C'est justement son égoïsme, sa rapacité après les biens des autres, qui a fait naître la bureaucratie. Elle est loin d'être satisfaite. Est-ce qu'il y a jamais eu, dans le monde, une minorité vivant aux dépens de la majorité arrivant à un point où elle se dise satisfaite ? D'autant moins en Russie où l'Etat arriéré de l'économie nous laisse beaucoup à désirer. D'ailleurs, sans ce besoin d'avoir toujours davantage, de n'avoir jamais assez, tout progrès de l'humanité serait inexplicable, impossible. Les mesures qu'elle prend pour satisfaire ses besoins, qu'elle cache sous le manteau de "socialisme" comme la collectivisation, n'ont rien à faire avec les méthodes socialistes et sont uniquement prises pour affermir sa position. La collectivisation, en affermissant l'Etat et la couche dominante, ne constitue pas un élargissement du "secteur socialiste" mais un rempart contre la révolution mondiale .

" La bureaucratie dispose de leviers tels que les salaires, "  
 " le budget, le crédit, les prix, les impôts. Les bénéfices "  
 " tout à fait exagérés de certaines plantations de coton "  
 " collectivisées de l'Asie Centrale dépendent bien plus des "  
 " rapports entre les prix fixés par l'Etat que du travail "  
 " des paysans. L'exploitation de certaines couches de la po- "  
 " pulation par d'autres n'a pas disparu, mais a été dissimu- "  
 " lée. Les premiers kolkhozes "aisés" quelques dizaines de "  
 " milliers - ont acquis leur bien-être au détriment de l'en- "